



Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

93 | 2017

Varia

Une note au sujet de tissages à chaîne continue dans l'Est de l'Insulinde

A note about hand-woven cloths with a continuous warp in eastern Indonesia

Geneviève Duggan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/408>

DOI : 10.4000/archipel.408

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 6 juin 2017

Pagination : 119-132

ISBN : 978-2-910513-74-0

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Geneviève Duggan, « Une note au sujet de tissages à chaîne continue dans l'Est de l'Insulinde », *Archipel* [En ligne], 93 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 27 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.408>

Tous droits réservés

GENEVIEVE DUGGAN*

Une note au sujet de tissages à chaîne continue dans l'Est de l'Insulinde

L'article « Textiles East of the Wallace Line » de Ruth Barnes, paru dans le numéro 90 d'*Archipel* (p. 307-325), m'amène à apporter des informations complémentaires sur une catégorie de tissages dits à chaîne continue. Dans cet article, Ruth Barnes analyse les techniques de tissages de deux superbes tissus, collectés dans le centre de l'île de Sulawesi et datés entre les XV^e et XVII^e siècles par la méthode du carbone 14 ; l'examen des techniques de tissage lui permet de relier ces pièces à celles d'autres îles de l'Est insulindien. En effet, démontrer la similitude de techniques est un moyen plus fiable pour établir des liens entre des îles éloignées que de se fonder seulement sur une ressemblance dans les motifs. Un objet peut voyager sans que son créateur ne voyage et un motif peut être reproduit dans d'autres endroits sur des supports différents. Mais la transmission d'une technique implique que la personne qui détient cette technique se déplace et la transmette elle-même. Afin de décrire rapidement ces deux tissus de Sulawesi qui ont été publiés pour la première fois en 2010¹, on peut remarquer qu'ils sont de forme cylindrique, qu'ils sont tous deux constitués de trois lés et qu'ils ont été créés au moyen d'une chaîne continue. Il est à noter que l'on retrouve aujourd'hui encore des tissages présentant ces trois caractéristiques dans l'Est insulindien. Mais ce qui est remarquable, c'est que le tissage a été terminé vraisemblablement à l'aiguille :

*. Ethnologue ; chercheuse indépendante, www.genevieveduggan.com.

1. Barnes & Kahlenberg, *Five centuries of Indonesian textiles*. Les tissages en question sont présentés également p. 309-310 dans *Archipel* 90 sur L'Est insulindien. Un tissage de forme cylindrique est un *sarung* en indonésien.

ceci demande un travail minutieux et long qui ne laisse aucun espace non tissé. Ruth Barnes déclare que cette technique encore connue au tournant du xx^e siècle a complètement disparu de nos jours². Cette note vient montrer que dans l'île de Savou, située dans la province de Nusa Tenggara Timur (NTT), cette technique de tissage est toujours connue et a été documentée récemment. Elle apporte une preuve supplémentaire de liens entre les îles de l'Est insulindien et montre aussi comment l'étude des textiles et de leurs techniques de production peut contribuer à la connaissance du passé dans cette partie du monde. Toutefois, des observations sur plusieurs années ont été nécessaires pour identifier à Savou la technique décrite dans cette note³.

Identification d'un tissage libellé « Savu »

En janvier 1998, lors d'une visite aux archives du Musée National d'Ethnologie de Leyde (RMV), je trouvai un sac tissé à la main avec la mention « Savu » ainsi qu'une date d'inventaire: 1937 (Fig. 1). J'en fus très surprise car je n'avais jamais vu un tel sac au cours de mes années de terrain à Savou. Là-bas, les femmes ne portent pas de sac ; elles nouent leur sarong autour de la taille en créant une poche dans laquelle elles mettent le bétel à mâcher pour la journée ou bien des petits objets utiles au quotidien. Les hommes, quant à eux, portent des sacs à bétel en feuilles de *lontar* ou de pandanus tressées ; de nos jours, ceux qui chiquent encore le bétel peuvent avoir des sacs à main du commerce pour rassembler tous les ingrédients nécessaires à la chique. Cependant, ils ne possèdent rien de semblable à celui du musée de Leyde, ni dans la forme ni dans la taille.

Dubitative, je montrai la photo prise au musée à plusieurs personnes lors de mon séjour suivant à Savou et ne reçus d'abord que des réponses négatives à propos de ce mystérieux sac « Savounais ». Ce n'est que lorsque je montrai la photo à Ina Keraba Lod'o, une tisserande du village de Ledetadu dans la partie ouest de l'île, que celle-ci se souvint d'avoir vu un tel sac dans la maison d'origine du village (*èmu kepue* [Sa]) alors qu'elle assistait à un enterrement. Cette dame est non seulement une maîtresse tisserande mais elle possède de

2. Une importante catégorie de tissages de ce type a été produite dans le nord de Sulawesi. Sous le nom de *kain Bentenan*, ils avaient déjà disparu à la fin du xix^e siècle comme l'indiquent Jasper et Pirngadie (1912 vol. II: 230–231). Voir également Pangemanan (1919), Buehler (1943), Bolland (1977), Wenas (2004), Fukuoka (2006) et Duggan (2015). On trouve des exemples de ces tissages dans des collections de musées, entre autres, Jakarta, Rotterdam, Delft, Francfort/Main, Dresde, Bâle, Canberra.

3. Deux remarques à faire ici. Tout d'abord il est à noter que chaque langue a une orthographe différente pour cette île : *Savoe*, *Sawoe* ou *Sawu* en Néerlandais (Nl), *Savu* en anglais (En), *Sabu* en indonésien (In) et *Hawu* en savounais (Sa). J'ai opté pour une orthographe française: Savou. Ensuite cette note reprend en partie un court article publié en 2014 dans le *Jurnal Wastra* de la Société des Amis des Textiles à Jakarta (Himpunan Wastraprema), Vol. 25, décembre 2014. Il s'agit d'un journal bilingue anglais / indonésien édité par le Musée des Textiles et distribué gratuitement aux seuls membres de l'association.

solides connaissances sur les coutumes de l'île, entre autres sur les lignes de descendance matrilineaires et les traditions textiles. Elle avait vu le sac accroché au pilier mâle de la maison d'origine du village, mais n'avait jamais vu un tel sac porté ou tissé. De plus, elle en ignorait l'usage. Une énigme était déjà résolue ; le sac du musée de Leyde avait été correctement inventorié ; cependant, en un demi-siècle, il avait disparu de la mémoire et des pratiques coutumières de l'île. Le sac du musée de Leyde, comme celui conservé à Savou, comporte de fines bandes de trois couleurs – bleu indigo, rouge et blanc écru, la couleur naturelle du coton – sans aucun motif. La croyance à Savou veut que tout être vivant possède trois sortes de « sang » ou « humeur » (*ra* [Sa] ou *darah* [In]) qui correspondent à un état de bonne santé physique et mentale et reproduisent l'harmonie cosmique à l'échelle d'un être vivant. L'absence ou la diminution de l'une de ces trois « humeurs » déclenche la maladie et peut provoquer la mort.

À la fin des années 90, Ina Keraba Lod'o hébergeait une vieille parente, Nona Ga, trop frêle pour habiter seule, qui avait été en son temps une maîtresse tisserande ; mais devenue presque entièrement sourde et trop vieille pour tisser, elle contribuait alors à sa famille d'accueil en filant le coton. On lui donna une paire de lunettes de lecture et elle examina la photo. Effectivement, elle connaissait ce genre de sac et après beaucoup de gesticulations et en lui criant dans sa « bonne » oreille, elle révéla le nom du sac : « *kenoto* ».

Kenoto fait référence au mariage coutumier. Après conclusion des négociations entre les familles des futurs mariés, le jour du mariage, un proche parent du marié qui avait représenté ses intérêts dans les négociations, arrive à la maison de la future mariée, et comme l'expliqua Nona Ga, avec un sac *kenoto* tissé pour la circonstance et contenant principalement les ingrédients pour chiquer le bétel. En outre, il peut contenir un objet en argent ou en or, selon l'appartenance au groupe de descendance matrilineaire de la jeune mariée⁴. En présence des négociateurs de la future mariée, l'envoyé de la famille du futur marié répète en présence du couple nuptial, ce qui a été convenu pour le mariage. *Kenoto* signifie non seulement « mariage » mais désigne également un sac à bétel tissé expressément pour cette cérémonie. Les noix d'arec et les feuilles (ou fruits) de bétel sont partagées parmi toutes les personnes présentes qui doivent en chiquer ensemble sur place. Il est de tradition de dire à Savou que si l'on partage quelque chose, si l'on prend ensemble un repas rituel, cette commensalité (ou cette « communion ») interdit à l'avenir de tourner le dos aux personnes présentes ce jour-là ; dès lors, ces personnes ne peuvent devenir ennemies. Le sac est alors accroché au pilier mâle de la maison des parents de la jeune femme comme un rappel de l'événement et y reste des années, voire des décennies. C'est un tel sac qu'Ina Keraba Lod'o avait vu des années auparavant, sans jamais avoir posé de questions à son sujet. Non seulement

4. Duggan 2001: 9; 68-69.

à Savou, mais en général dans les sociétés indonésiennes traditionnelles, un mariage est scellé après que les jeunes mariés ont chiqué ensemble le bétel⁵. Le sac *kenoto* équivaut en quelque sorte à un certificat de mariage. Avant l'indépendance de l'Indonésie et jusqu'au milieu des années 1970, la plupart des Savounais n'étaient pas scolarisés. Dans une société de tradition orale, certains objets agissent comme des marqueurs visuels et deviennent des repères de mémoire ; ces objets sont conservés précieusement comme preuve-témoin d'un événement de la même façon que dans les sociétés lettrées les gens conservent certificats et diplômes.

Tissage d'un sac *kenoto*

Je demandai alors à Ina Keraba Lod'o de me tisser un tel sac. Très perplexe, elle voulait en discuter au préalable avec Nona Ga. À première vue, je ne voyais pas la complexité d'un tel tissage qui ne comporte que des rayures et ne nécessite aucun motif ikat⁶. Plus tard, je compris que ce sont les mêmes fils de chaîne qui forment l'anse et le corps du sac, ce qui le rend très solide, néanmoins, cela crée deux difficultés. La première est le passage de la partie du corps du sac à l'anse ; pour limiter à la fois la largeur de cette dernière et pour que celle-ci n'ait que deux couleurs, les fils de chaîne blancs et quelques fils rouges sont alors sectionnés. Le deuxième défi consiste à terminer l'anse au milieu de sa longueur, sans laisser d'espace non tissé et sans couper un seul fil. Cette démarche fait entrer le sac *kenoto* dans la catégorie des tissages à chaîne continue, sans couture et sans espace non tissé. C'est cette classe de tissages que Barnes examine à travers les deux sarongs datés des xv^e-xvii^e siècles. D'autres exemples de tels tissages existent qui ont attiré la curiosité de chercheurs et ont trouvé place dans des musées et chez des collectionneurs privés dans le monde entier⁷.

Afin d'avoir un échantillon pour tisser à nouveau un sac *kenoto*, Ina Keraba Lod'o demanda au gardien de la maison d'origine la permission d'emprunter le sac qui s'y trouvait encore. La transmission d'un savoir technique se fait essentiellement par la vue, la reproduction du geste et non par une description orale. Le rôle de la vieille tisserande était essentiel au projet, la plus jeune étant prête à apprendre et reproduire les gestes de l'ancienne. Elles calculèrent la longueur de fils nécessaires et filèrent le coton. Puis, fort respectueuses des traditions, elles firent les teintures naturelles durant les mois prescrits pour l'indigo (bleu) et la racine de *morinda citrifolia* (rouge). Le tissage en était à la phase délicate du passage du corps du sac à l'anse quand Nona Ga décéda

5. *Pinang*, la noix d'arec, a donné le verbe *meminang*, qui signifie « demander en mariage » en indonésien.

6. Ikat ici réfère à la technique de nouage des fils de chaîne avant teinture, et bien sûr avant de monter ceux-ci sur le métier. À Savou, il s'agit de l'ikat de chaîne.

7. Voir note 3. Voir aussi Duggan 2015: 64, note 21; 65 note 22.

subitement ce qui n'était pas une surprise compte tenu de son âge et de sa santé, mais des rumeurs débutèrent reliant sa mort au projet de renouer avec la tradition de tissage du *kenoto*.

Comme si un malheur n'arrive jamais seul, une des filles d'Ina Keraba décéda trois semaines plus tard, victime d'une crise de paludisme avec fièvre et convulsions. Non seulement la mère était ravagée par la perte de son enfant mais elle fut rapidement accusée d'avoir provoqué la colère des ancêtres et d'être responsable de sa mort. Je fus moi aussi choquée par ces nouvelles et il va sans dire que le projet de tissage d'un sac *kenoto* fut stoppé. Quatre ans s'étaient écoulés depuis ma « découverte » du sac dans un musée néerlandais et je me demandais si le projet aboutirait un jour. L'apaisement des esprits, l'atténuation, voire la disparition des rumeurs demandèrent du temps. Devant ma conviction que les deux décès n'étaient pas liés à la colère des ancêtres mais qu'au contraire, ceux-ci étaient fiers de ceux de leurs descendants qui respectaient et gardaient vivantes les coutumes, le projet redémarra après bien des rencontres et conversations... et en chiquant beaucoup de bétel.

Finalement le tissage du sac fut terminé en 2004 et d'autres sacs furent fabriqués, avec un tissage plus serré, une anse plus longue ce qui permet de le porter comme une besace et ce qui offre le potentiel d'en faire un marqueur de la culture savounaise (Fig. 8). Je le vis utilisé à nouveau lors d'une cérémonie de mariage en 2013. Je me trouvais dans l'île lors du mariage du fils d'Ina Keraba Lod'o, un soldat habitant dans la région de Jakarta ; il épousait alors une professeure des écoles du village voisin. La mère du marié avait fièrement tissé un sac *kenoto*. Mais le couple nuptial, éduqué et moderne, n'avait que faire d'une cérémonie *kenoto* avec sac et bétel ; ces jeunes gens n'aspiraient qu'à une cérémonie à l'église, en robe blanche et costume noir ; cependant, en raison de la pression de leur entourage, ils cédèrent et acceptèrent une brève cérémonie traditionnelle en costumes savounais précédant le service religieux. Cette cérémonie ne fut qu'un pâle reflet de ce qu'était encore cette tradition dans la première moitié du xx^e siècle. Le sac *kenoto* contenait entre autre un anneau en or et une enveloppe dont le contenu correspondait à l'achat d'un animal de bonne taille, mais qui se matérialiserait plutôt en une moto. Sur la fig. 2, le sac a été vidé de son contenu et repose sur les genoux de la négociatrice. Sur la fig. 3, le sac est suspendu au pilier mâle de la maison tandis que les jeunes mariés chiquent le bétel. Une telle cérémonie n'enfreint pas les préceptes d'une religion moderne puisqu'elle ne concerne que les familles des futurs mariés. Aucun officiant de la religion traditionnelle n'est présent et aucune partie de la cérémonie ne peut être considérée taboue selon les religions universalistes⁸. La cérémonie *kenoto* ne transgresse aucune loi

8. À Savou, 80% de la population est protestante calviniste et relève de l'Église GMIT (Gereja Masehi Injili di Timor). Dans les premières années du régime Suharto, l'idée était répandue que les adeptes du culte des ancêtres (*Jingi tiu*) étaient « sans Dieu » (*kafir*), donc athées et,

indonésienne. En fait, un certain nombre de familles savounaises organisent encore une cérémonie *kenoto* avant la célébration du mariage à l'église, mais ignorant la tradition du sac *kenoto*, les ingrédients pour le bétel sont apportés enveloppés dans un tissu de hanches d'homme (*selimut*, [In] ou *hi'i* [Sa])⁹.

Lors d'une exposition sur les tissages savounais au musée des textiles de Jakarta en novembre 2013¹⁰, Ina Keraba Lod'o réalisa un sac *kenoto*. L'anse fut tissée alternativement à partir des deux extrémités du corps du sac. Quand l'espace devient trop étroit pour l'insertion du sabre et de la navette, une aiguille en bambou remplace cette dernière jusqu'à ce qu'aucun espace vide ne soit laissé pour insérer les fils de trame qui, pour finir, sont glissés dans la partie déjà tissée, ce qui rend l'anse légèrement plus épaisse à cet endroit. Les tissages toraja analysés par Barnes ont été certainement terminés à l'aiguille eux aussi. La différence est que pour un sac, l'anse étant étroite, il est plus facile de terminer le tissage à l'aiguille que pour une pièce de 50 cm de large. Le sac *kenoto* appartient à la catégorie de tissages à chaîne continue, sans espace non tissé bien qu'il s'agisse d'un accessoire et non d'un vêtement. Même si le *kenoto* n'était plus tissé au début du ^{xxi}e siècle, les connaissances liées à son tissage n'avaient pas encore entièrement disparu. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs une technique similaire pour tisser un sac, ni en Indonésie, ni plus à l'Est, dans des régions qui utilisent le tressage et non le tissage. Dans les autres îles, l'anse d'un sac est cousu une fois celui-ci terminé et suit le contour des côtés et du fond du sac ce qui le rend également solide. On peut se demander pourquoi les Savounais ont opté pour une technique plus complexe pour créer une anse de sac. La solidité ne peut être un argument puisque le sac *kenoto* n'a jamais besoin de supporter beaucoup de poids ni pour longtemps. Une étroite bande tissée séparément et cousue sur le pourtour du sac aurait suffi. De plus, les fils blancs sont difficilement réutilisables¹¹. On a affaire ici à un reliquat d'une technique plus répandue à une époque ancienne. On touche là au problème de la transmission d'un savoir ancestral, reproduit de génération en génération par imitation¹². Il suffit que, sous des influences extérieures, une société évolue pour qu'un objet, par exemple un tissage, n'ait plus lieu d'être et cesse d'être reproduit et le savoir-faire tombe dans l'oubli. Jasper

par conséquent, pouvaient être soupçonnés de communisme, ce qui provoqua des conversions massives au protestantisme dans les années 1970.

9. Duggan 2001: 147, fig. 125. Pour ce mariage, la jeune fille est de Savou et le jeune homme de l'île de Flores.

10. *Woven Stories; traditional textiles from the Regency Savu Raijua*. Musée des Textiles de Jakarta, 16-24 novembre 2013. Pour les différents stades de tissages d'un sac *kenoto*, voir les photos 4 à 8.

11. Même mis bout à bout et refilés, ils n'offrent pas la même régularité ni la même solidité qu'un fil continu. Ce n'est pas le cas pour les fils rouges qui peuvent être utilisés tels quels dans toutes sortes de cérémonies.

12. Duggan 2008 (ch. 12).

et Pirngadie imputent la disparition de la technique des tissages Bantenan à la christianisation de la péninsule nord de Sulawesi. L'exemple du *kenoto* de Savou montre que ce savoir peut disparaître en l'espace de deux générations.

Une technique ancienne de tissage

La taille du sac *kenoto* apporte un élément supplémentaire qui indique qu'il s'agit bien d'une technique ancienne ; l'échantillon conservé au Musée de Leyde a une longueur de chaîne totale de 106 cm. Il a la même longueur et la même largeur que les pièces tissées sur des métiers archaïques à tension dorsale et tenus par les pieds ; ils n'existent aujourd'hui que dans peu de régions¹³. À Savou, les tissus les plus sacrés appartiennent à une catégorie de tissages appelés *wai* [Sa] ce qui se traduit par ceinture, car ils sont étroits. De plus, ils sont courts. Le plus sacré d'entre eux, *wai labe*, est le premier tissage donné à un(e) défunt(e). Pour un homme, il est juste assez long pour être passé autour de la taille et entre les jambes pour recouvrir le sexe ; pour une femme, il est noué sous les aisselles et maintient le premier sarong tissé spécialement pour l'occasion. D'une longueur de 105 à 120 cm, il ne comporte que de fines rayures et aucun motif ikaté. Selon une croyance très ancienne, ce tissu permettra à un(e) défunt(e) de revenir à la vie dans un avenir indéterminé. Considéré comme le tissu le plus ancien de l'île, il est réalisé en une seule journée lors d'une cérémonie particulière (*mane wai*) à laquelle n'assistent que les descendants d'une même lignée matrilineaire¹⁴. On mesure d'abord la distance entre le nombril de la tisserande et ses pieds pour calculer la longueur de fils de chaîne. La longueur finale du tissage correspond à la taille de pièces produites avec l'ancêtre du métier à tension dorsale et pour lequel la tension est obtenue à la fois en poussant sur les pieds et en tendant le dos vers l'arrière. La largeur de ces tissages est conditionnée par l'écartement des jambes que la tisserande peut supporter pour travailler confortablement. Cette forme archaïque de métier à tisser permet de dérouler et plus tard, après la séance de tissage, d'enrouler et de ranger rapidement l'ouvrage ; il est facilement transportable, se suffit à lui-même car il n'a besoin d'aucun autre support. À Savou, des tissus courts et sacrés ont probablement été réalisés à l'origine sur des métiers tendus au moyen des pieds à une époque où la technique d'ikat de chaîne y était encore inconnue. Leur caractère hautement sacré a fait qu'ils n'ont vraisemblablement pas subi de variations jusqu'à maintenant. Si ce n'était pas le cas, les Savounais recouvriraient leurs défunts d'un tissu de dimension plus grande mieux adapté à la taille d'un mort. D'un point de vue purement pratique, le *wai* n'a pas grande utilité. Par contre, il permet le retour à la vie dans un futur indéterminé, une raison essentielle et suffisante pour le

13. Par exemple chez les Katu du Laos (McIntosh, 2016), chez plusieurs ethnies Li dans l'île de Hainan (Stübel, 1937), chez les Sobei de la côte nord de Papua (Howard & Sanggenafa, 1999).

14. Pour une illustration d'une cérémonie *mane wai*, voir Duggan, 2006.

reproduire sans altération. Cette croyance est si forte que dans un passé encore récent, lorsqu'un homme partait en voyage, sa sœur ou sa mère lui donnait un *wai* avec lequel il serait enterré s'il mourait loin de son île natale, le *wai* lui permettant le retour à la vie précisément à Savou le jour de la résurrection. De nos jours, le métier utilisé pour tisser un *wai* n'est plus maintenu par les pieds, mais attaché à deux piliers de la maison, rendant caduque la tension constante exercée auparavant par les pieds. Une barre supplémentaire fixée au sol sert d'appui pour les pieds. Pour de courts tissages de type *wai* ou *kenoto*, le repose-pied et la barre de tête du métier sont fixés de chaque côté des mêmes piliers. Ces éléments renforcent l'idée de l'ancienneté de cette technique de tissage. Une polémique existe au sujet de la taille de tissages réalisés sur l'un ou l'autre type de métier¹⁵. Même si pour les deux types de métiers on voit aujourd'hui que chez certaines ethnies (Li ou Katu par exemple), on enroule la partie tissée autour de la barre de poitrine du métier et on la maintient fixée par une deuxième barre, chez d'autres comme les Sobei cela n'a jamais été le cas, ce qui prouve qu'à l'origine la longueur du tissage était limitée à environ un mètre. Les tissages sacrés de Savou étaient faits au départ sur le type le plus simple de métier avec une seule barre de poitrine et sont toujours produits et reproduits de nos jours de la même manière.

Conclusion

La redécouverte de la tradition du sac *kenoto* offre la possibilité aux Savounais de renouer avec leurs traditions. Ce sac qui, en l'espace d'une décennie, a connu des transformations (dans la longueur de l'anse et l'apparition de motifs ikatés) peut devenir un marqueur identitaire savounais. C'est aux autorités locales d'encourager à présent la continuité de cette pratique. Cette île isolée n'a intéressé les colons néerlandais de la VOC que pendant une centaine d'années¹⁶. Dès qu'elle n'a plus été intéressante sur le plan stratégique, l'île a été plus ou moins livrée à elle-même si bien qu'elle n'a été christianisée que très tardivement en comparaison avec les îles environnantes et ses habitants ont gardé leurs traditions plus longtemps qu'ailleurs. Savou est peut-être le dernier endroit de l'Est insulindien, voire même d'Asie du Sud-Est, où cette technique ancienne de tissage à chaîne continue et sans espace non tissé reste connue. Ruth Barnes a pu tracer des liens entre des tissages vieux de 400 à 600 ans de l'île de Sulawesi et ceux, contemporains, d'autres îles de l'Est insulindien, en particulier de Lamalera dans l'île de Lembata. Ces liens englobent aussi l'île de Savou. La raison des échanges entre Sulawesi et les îles de la province de NTT est aisément identifiable. Des armes blanches produites à Luwu' dans le sud de Sulawesi ont été depuis longtemps échangées contre

15. Buckley (à paraître).

16. Duggan & Hägerdal (à paraître).

des produits locaux comme le bois de santal de Timor et Sumba¹⁷. Des textiles de Sulawesi et d'ailleurs ont certainement fait partie de ces échanges. De plus, les habitants de Lamalera sont originaires de Sulawesi¹⁸ ; il est possible que les techniques de tissages décrites dans cette note et que l'on retrouve encore aujourd'hui à Savou aient un lien avec ces migrations. En outre à l'époque encore récente de la navigation à voile, il était plus facile d'aller de Savou vers les îles de Solor et Lembata que de gagner Sumba ou Timor (ou d'en revenir). La direction Savou-Solor est praticable avec les vents des deux moussons. En dernière remarque, il est à souligner que l'obsidienne de l'île d'Alor révèle des échanges encore plus anciens entre les îles de la région¹⁹.

Au moment où cet article est sur le point d'être publié, une révélation étonnante m'a été faite. Je me trouvais à Ledetadu en novembre dernier et discutais avec Ina Keraba Lod'o de la possibilité de proposer une séance de tissage à des collégiens en milieu urbain, le problème étant de trouver un moyen pour fixer l'ensouple à un ou deux piliers dans une salle de classe. Elle m'expliqua alors que lorsqu'elle avait commencé à tisser elle n'avait pas eu droit à un métier complet mais que sa mère lui avait fait un petit métier sommaire et qu'elle a utilisé ses orteils en guise d'ensouple. Deux boucles passées autour de ses orteils et à l'intérieur du tissage lui permettaient de produire d'étroites ceintures qu'elle échangeait alors contre un petit pot de lentilles ou de sirop de palme. Elle venait de m'apporter la preuve que le métier à tisser à tension dorsale et maintenu par les pieds avait bien existé à Savou et que cette connaissance n'avait pas encore disparu.

Références

- Fukuoka Art Museum. 2006. *The Keiko Kusakabe Collection. Textiles from Sulawesi: Genealogy of Sacred Cloths*. Fukuoka: Fukuoka Art Museum.
- Barnes, Ruth, 1989. *The Ikat Textiles of Lamalera; the Study of an Eastern Indonesian Tradition*. Leiden: Brill.
- Barnes, Ruth & Kahlenberg, Mary Hunt (eds). 2010. *Five Centuries of Indonesian Textiles*. New York: Delmonico Books.
- Buckley, Christopher. (à paraître). « Looms, Weaving and the Austronesian Expansion ». In Andrea Acri, Roger Blench & Alexandra Landmann (eds), *Spirits and Ships: Cultural Transfers in Early Monsoon Asia*. Singapore: ISEAS Publishing.
- Bolland, Rita. 1977. « Weaving the *Pinatikan*, a Warp-Patterned *Kain Bentenan* from North Celebes ». In Veronika Gervers (ed), *Studies in textile history*, p. 1-17. Toronto: Royal Ontario Museum.

17. Voir « Un mémoire inédit de F.E. de Rosily sur l'île de Timor » (1772) in Lombard-Jourdain 1982 : 75- 105. Voir aussi Spillet 1999, De Rover 2002, Duggan 2015. Il existe à Savou quelques arbres à santal dont le bois est un ingrédient incontournable de certaines cérémonies qui ne doivent utiliser que des produits de l'île. Ceci laisse à penser qu'il y avait du bois de santal dans l'île, mais que cet arbre a été décimé avant l'arrivée des Européens.

18. Ruth Barnes 1989: 114.

19. Galipaud 2015: 61-63.

- Bühler, Alfred. 1943. *Materialien zur Kenntnis der Ikattechnik*. Leiden: Brill.
- Duggan, Geneviève. 2001. *Ikats of Savu; women weaving history in eastern Indonesia*. Bangkok: White Lotus.
- 2006. « Ancêtres et tissages sacrés à Savou ». In Geneviève Perret (éd.), *La fibre des ancêtres. Trésors textiles d'Indonésie de la collection Georges Breguet*, p. 43-49. Genève : MEG (Musée d'Ethnologie de Genève) ; Gollion : Infolio éd.
- 2008. Processes of memory on the island of Savu. PhD thesis, National University of Singapore.
- 2013. *Woven stories. Traditional textiles from the Regency Savu Raijua*. Jakarta: Museum Tekstil.
- 2015. « Tracing ancient networks; linguistics, hand-woven cloths and looms in eastern Indonesia ». In Qin Dashu & Yuan Jian (eds), *Ancient Silk Trade Routes*, p. 53-83. Singapore: World Scientific.
- Duggan, Geneviève & Hägerdal, Hans. (à paraître). *Savu; history and oral tradition in an Indonesian island*. Singapour: NUS Press.
- Galipaud, Jean-Christophe. 2015. « Réseaux néolithiques, nomades marins et marchands dans les petites îles de la Sonde ». *Archipel* 90, p. 49-74.
- Howard, Michael C. & Sanggenafa, Naffi. 1999. « Terfo. Survival of a weaving tradition in New Guinea ». *Expedition Magazine* 41.3. University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology. <http://www.penn.museum/sites/expedition/?p=5844>
- Jasper, J. E. & Pirngadie, Mas. 1912. *De inlandsche kunstnijverheid in Nederlandsch Indie. Vol. II. De Weefkunst*. Leiden: Mouton.
- Lombard-Jourdain, Anne. 1982. « Un mémoire inédit de F.E. de Rosily sur l'île de Timor (1772) ». *Archipel* 23, p. 75-104.
- McIntosh, Linda. 2016. « Katu Craft: Handwoven Textiles of the Katu in South Laos ». *Textiles Asia* 8(1), p. 3-11.
- Pangemanan, S. 1919. *Pelbagai kerajinan orang Minahasa*. Batavia: Landsdrukkerij.
- Roever, Arend de. 2002. *De jacht op sandelhout*. Zutphen: Walburg Press.
- Spillet, Peter. 1999. *The pre-colonial history of the island of Timor together with some notes on the Makassan influence in the island*. Darwin: Museum and Art Gallery of the Northern Territory.
- Wenas, Jessy. 2004. « The Kain Bentenan ». *Berita Wastra* 5 (Jakarta: Museum Tekstil), p. 5-13.



Fig. 1 – Sac *kenoto*, « Savu », Sac *kenoto*, Nationaal Museum van Wereldculturen, Leiden. Coll.no. RV-1-171



Fig. 2 – Cérémonie *kenoto*, Tana Jawa, Savou, 2013. Le sac a été vidé de son contenu et repose sur les genoux de la négociatrice. (Cliché : Geneviève Duggan)



Fig. 3 – Après la cérémonie le sac est pendu au pilier mâle de la maison.
(Cliché : Geneviève Duggan)



Fig. 4 – Hilu Dane tissant le corps d'un sac *kenoto*. Ledetadu 09.05.2007.
(Cliché : Geneviève Duggan)



Fig. 5 – Tissage de l'anse du sac. Musée des Textiles, Jakarta, 24.11.2013.
(Cliché : Geneviève Duggan)



Fig. 6 – Finition de l'anse d'un sac *kenoto*. Musée des Textiles, Jakarta, 24.11.2013.
(Cliché : Geneviève Duggan)

Fig. 7 – L'anse du sac *kenoto* terminée.
25.11.2013.
(Cliché : Geneviève Duggan)



Fig. 8 – Ina Keraba Lod'o avec un sac *kenoto* tissé au Musée des Textiles de Jakarta, lors de l'exposition '*Woven Stories*', 25.11.2013.
(Cliché : Geneviève Duggan)